

Quand la guerre tombe sur la jeunesse

Ce que nous apprennent les adolescents de la Seconde Guerre mondiale

Franciele Becher

Thèse en histoire contemporaine intitulée « *C'était la première fois que j'allais voir la guerre... L'expérience adolescente de la Seconde Guerre mondiale (dossiers judiciaires des centres d'observation, 1941-1958)* », soutenue le 23 janvier 2024 à l'Institut d'Histoire du Temps Présent (IHTP) de l'Université Paris 8, sous la direction du professeur Mathias Gardet.

Cette recherche part d'un constat simple : pendant la Seconde Guerre mondiale, des centaines de milliers d'adolescents issus des classes populaires ont vécu la guerre dans leur chair, mais leur expérience est restée largement invisible. En travaillant sur 690 dossiers d'adolescents placés dans les centres d'observation de la justice des mineurs entre 1941 et 1958, on peut enfin entendre leurs voix.

Les centres d'observation étaient des institutions fermées où l'on enfermait des jeunes jugés délinquants, classés comme des « vagabonds » ou en « danger moral ». L'État voulait les classer, les surveiller, expliquer leur comportement par des tests psychologiques et moraux. Mais paradoxalement, ce système de contrôle a produit des milliers de textes et de dessins dans lesquels ces adolescents ont raconté leur vie, leurs peurs, leurs colères et leurs espoirs. Ce sont ces traces que la recherche fait parler.

Ces jeunes n'étaient pas seulement des victimes de la guerre. Ils ont dû survivre dans un monde bouleversé par les bombardements, la faim, l'absence des pères prisonniers, la séparation des familles, la violence sociale politique et raciale. Beaucoup ont dû travailler très tôt, errer, se débrouiller seuls. La guerre a détruit les protections habituelles de l'enfance, mais elle a aussi ouvert des espaces de liberté, parfois dangereux, parfois émancipateurs.

On y voit d'abord comment la guerre a bouleversé la vie quotidienne : évacuations, faim, marché noir, bombardements, deuils. Pour les plus jeunes, la guerre commence avec les évacuations d'écoliers en 1939 et ne s'arrête pas en 1945, tant ses effets se prolongent. Beaucoup racontent la solitude, l'angoisse, mais aussi les petites joies arrachées à la misère.

On découvre aussi que des adolescents se sont engagés politiquement ou militairement, surtout dans la Résistance, mais aussi la Collaboration. Mais ils ne sont pas de simples pions des adultes : ils cherchent à agir, à exister, à donner un sens à ce qu'ils vivent, même au prix de grands risques. Leur engagement est souvent illégal, bricolé, instable, mais il montre que la jeunesse est une force politique, même dans la guerre.

Pour les filles, la guerre est aussi une guerre contre leur corps. Être vue avec un soldat allemand ou américain suffisait à être traitée de « fille perdue ». Les autorités, la justice et même la société de la Libération ont contrôlé et puni durement leur sexualité. Pourtant, beaucoup de jeunes femmes ont utilisé les relations amoureuses comme un moyen de survie, de protection ou de liberté, dans un monde dominé par la violence masculine.

Certains adolescents ont aussi appris à « jouer » avec la guerre : changer d'identité, mentir sur leur âge ou leur origine, traverser les frontières, disparaître et réapparaître ailleurs, utiliser le chaos administratif et politique du conflit pour survivre. Beaucoup n'avaient plus de famille, plus de papiers, plus de protection. Ce n'est pas de la triche ni de la délinquance au

sens moral du terme : c'est une stratégie de survie de certains adolescents face à un monde qui s'effondre. Dans une société désorganisée par la guerre, ils ont appris à contourner les règles pour simplement manger, se loger et rester en vie.

Enfin, à travers leurs devoirs d'histoire, ces jeunes ont écrit leur propre version de la guerre. Dans leurs textes de 1945, ils racontent le conflit à partir de ce qu'ils ont vu, perdu et vécu : la faim, les bombes, l'absence des pères, la peur, mais aussi la Libération et l'espoir. Ils ne répètent pas seulement la propagande officielle ; ils y mêlent leurs souvenirs, leurs blessures et leurs colères. Ce faisant, ils construisent une mémoire populaire de la guerre, différente de celle des manuels et des discours d'État : une histoire racontée d'en bas, par ceux qui ont grandi dans un monde bouleversé, où les repères ordinaires étaient renversés et où il fallait réinventer chaque jour les règles pour tenir debout.

Regarder la Seconde Guerre mondiale à travers ces adolescents, c'est voir la guerre du point de vue des enfants du peuple, surveillés, jugés, exploités, mais aussi inventifs, résistants et capables d'agir. Leur histoire nous rappelle que, même dans les pires systèmes de violence, les jeunes ne sont jamais seulement des victimes : ils sont aussi des acteurs de leur propre destin.

Une collection de dessins et de rédactions issus de cette recherche est consultable dans l'entrepôt public de données Nakala, via le lien suivant, dans le cadre du projet *R-EVE – Réfugier – Enfance, Violence, Exil* : <https://www.nakala.fr/collection/10.34847/nkl.1dfengd8>.